

Rachel et Jean-Pierre Cartier, Pierre Rabhi, Le chant de la terre, Ed La Table Ronde 2012, 251p, 18€.

Coïncidence, tandis que je me plonge dans cette fascinante interview/biographie de Pierre Rabhi, Arte reprogramme le film documentaire emblématique de Raymond Depardon sur la dramatique obsolescence de la tradition paysanne française... Deux plaidoyers pour la terre maltraitée, abandonnée par l'homme, qui ne cesse de lui infliger les ravages de sa folle toute-puissance sans se préoccuper du prix qu'il en faudra payer. Tout a pourtant été dit sur les scandales dont le listing s'épuise dans un écœurement sans fin, depuis les pollutions massives des terres comme des océans, le pillage éhonté des ressources, le gaspillage de l'eau, l'abattage tortionnaire des forêts, jusqu'aux scandales sanitaires humains et animaux, et autres guerres inutiles...

Il faut en convenir, l'homme en cultivant l'injustice des soins, de la distribution et de l'exploitation, tient une partie de son espèce dans un asservissement féodal qui n'a de corollaire que de la dictature des supermarchés. La folie du toujours plus, de la croissance exponentielle, prônée par un Occident néo-colonialiste ivre de prétention et de certitudes, ne va pas dans le sens des théories ni de la pratique de Pierre Rabhi qui défend, par l'exemplarité, la possibilité d'une solidarité connectée à des stratégies appropriées d'agroécologie. « Il faut savoir regarder au-delà du tangible, être habité par une passion et aller jusqu'au bout. »

¹ Il défend avec constance et détermination l'idée d'un monde équitable où l'Occident ne courrait plus derrière une surconsommation dont il n'a pas besoin, et où les autres continents pourraient préserver leurs modes de vie et de traditions. Il se bat pour l'instauration efficace d'une agriculture fondée sur le respect où les engrais chimiques et l'appauvrissement des sols laisseraient la place à une réanimation des terres, même les plus arides, par le maniement du compost riche en micro-organismes et le réemploi des semences naturelles. Il va, en bref, à l'envers des stratégies en vigueur du profit et de la désertification et entend mener à bien cette croisade à laquelle de plus en plus de sages adhèrent, persuadés que tout entêtement dans la voie actuelle mènera au désastre. Et il est crédible pour avoir d'expérience personnelle en expériences humanitaires pu prouver la véracité de ses principes. Il produit, expérimente et forme à ses méthodes des disciples persuadés que l'humanité est là, dans le respect de soi, des autres, des animaux et de la nature et qu'il faut trouver cet équilibre entre l'être et l'avoir plutôt que perdurer dans la quête du profit et la spéculation. Se former à l'autonomie alimentaire, pour les particuliers comme pour les pays en difficultés, ouvrira le chemin à un équilibre et à un confort planétaire où l'homme ne sera plus un assassin pour lui-même. Consommer, pour l'Occident, selon ses besoins, et s'y limiter, donnera la possibilité du

1 (p 166)

partage, la possibilité de survivre à notre espèce qui se refuse à voir qu'elle est déjà en voie d'extinction.

Paradoxalement, cette agriculture fondée sur la modération, l'écoute du rythme de la nature et des espèces, la préservation du lendemain, sera à la pointe du progrès dans un avenir qui se présente si l'on n'y remédie pas, malheureusement comme très proche !

Ce livre sobre, paisible, tout en nuances et en altruisme pourra faire réfléchir et ceux qui sont convaincus de sa pertinence et ceux qui s'aveuglent dans une fuite en avant vertigineuse. Consommer près de chez soi, réduire l'empreinte écologique de la note carbone, garder la terre intacte pour nos enfants.... Ne s'agit-il pas tout simplement de revenir à du bon sens. Comme le pensait Voltaire l'homme en est bien départi, qui ferait mieux de s'occuper à cultiver son propre jardin ! Et certes Pierre Rabhi n'a rien d'un Candide quand il se bat pour ses convictions, riche d'une culture ancestrale où le prix de l'eau, de la terre, du feu, du silence, est inestimable, tant le dépouillement des nomades aux caravanes éternelles donne son prix à la notion de liberté.

Florence Plon